



Ma femme n'est donc pas chez vous? s'écria le notaire stupéfait. (Page 375.)

d'un trouble passager qu'on ne pouvait voir sans une pénible émotion. — Pas un mot n'a été échangé, reprit-elle avec une patiente énergie, entre moi et la personne à laquelle, pour la première fois, je fais allusion devant vous, touchant les sentiments que je pouvais lui porter, ou ceux que, peut-être, elle m'avait voués; — pas un mot ne sera échangé à ce sujet; — aucune probabilité que nous nous retrouvions en ce monde, lui et moi. Je vous supplie de croire, sur ma parole, ce que je viens de vous dire. C'est la vérité, sire Percival; — la vérité que j'ai cru devoir à mon futur mari, quoiqu'elle dût coûter à mes sentiments. De sa générosité, j'attends mon pardon, et je place mon secret sous la sauvegarde de son honneur.

— Double confiance qui m'est sacrée, dit-il, et que je jure ici de justifier...

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Voilà dix ans, madame, qu'il est marié, interrompit Firmin, et je connais à peine la figure de sa femme!... Je l'ai vue quatre fois en dix ans! Je dois dire toutefois à sa gloire ou à sa honte, que j'ai pu apprécier en ce court espace la beauté et l'amabilité de madame Delamarche.

— Hum! hum! fit la Rugiada, seriez-vous d'aventure un homme jaloux, monsieur Delamarche?

— On l'appelle à l'atelier l'Othello de la rive gauche, dit M. Firmin.

— Que je plains Desdemona! fit l'Italienne en levant les yeux au ciel.

— Convenez du moins, signora, reprit Delamarche, qui voulut tancer son ami, qu'en mariage la jalousie est préférable à l'indifférence.

— Parez cela, maestro! dit la Rugiada.

— Je ne suis pas de son avis du tout... mais du tout... riposta le peintre, qui semblait embarrassé ou de trouver sa réponse ou de la formuler convenablement. L'indifférence est une faute, il est vrai, mais la jalousie est un crime; car l'indifférence blesse et la jalousie tue!

— C'est moi, qui ne suis plus de votre avis, dit l'Italienne. Pour moi, j'aimerais mieux être foudroyée une bonne fois, tout d'un coup, que de mourir à petit feu!

— Oh! oh! madame, grommela entre ses dents M. Firmin, si on était certain d'en réchapper, on préférerait encore mourir à petit feu.

— Eh bien, nous verrons, dit le vaudeville; je laisse l'appréciation au public, car j'ai précisément levé ce lièvre-là dans la pièce dont je te parlais l'autre jour; et à propos de théâtre, je vous demande, madame, la permission de me retirer: j'ai une lecture à deux heures, et je ne saurais y manquer; j'ai le manuscrit dans ma poche!

— Croyez aux vifs regrets que j'éprouve de ne pouvoir assister à votre première représentation, dit la Rugiada, et croyez aussi aux vœux que je forme pour le succès de votre pièce, succès dont je ne doute pas d'ailleurs!

— Merci, madame, répondit Delamarche en saluant, et permettez-moi d'espérer que vous accepterez une part d'un succès auquel vous aurez largement contribué.

Puis se retournant vers son ami:

— A tantôt, toi, dit-il.

— A tantôt, répondit Firmin en lui serrant la main.

Delamarche sortit.

— Quel brave et honnête cœur que votre ami Delamarche! dit la Rugiada.

— Est-ce vrai que vous partez? demanda brusquement Firmin, qui n'entendit pas ou fit semblant de ne pas entendre.

— Ne vous l'ai-je pas dit hier?

— Vous me l'avez dit, en effet... mais je ne vous ai pas crue.

— Rien n'est plus vrai, cependant.

— Quand partez-vous?

— Demain.

— C'est impossible!

— Mes malles sont faites.

— Qui vous force à partir si précipitamment?

— Vous.

— Pourquoi?

— Vous m'effrayez!... J'ai peur que vous m'aimiez trop!

— Rassurez-vous, c'est déjà fait.

— Le ciel vous assiste, maestro! Mais je me demande comment vous pouvez vous jeter si résolument dans une passion pleine de trouble, d'inquiétude et de chagrin?

— Vous vous le demandez?

— Sans doute.

— Eh bien, je vais vous le dire... Je vous aime parce que... je vous aime. Voilà la première et la dernière raison de mon amour, et elle devrait vous suffire.

— C'est vrai, mais elle ne me suffit pas.

— Pourquoi, Mima, quand l'amour du premier venu vous étonnerait tout au plus, mon amour à moi vous fait-il peur?

— Parce que le premier venu pourrait être libre, tandis que vous...

— Tandis que moi je suis marié, c'est-à-dire un exilé de la terre natale, un paria dans le pays de l'amour. C'est là votre pensée?

— Je veux dire que vous êtes le mari d'une des plus jolies, des plus intelligentes et des plus honnêtes femmes de la terre, et que, vous voyant chercher hors de chez vous un bonheur que vous avez sous la main, je ne puis m'empêcher de regarder votre amour... comme un crime.

— Eh bien, écoutez-moi, Mima: j'ai épousé